

Le vers hugolien

Situation du problème : le drame romantique, vers ou prose ?

1) Stendhal, PRÉFACE de Racine et Shakespeare (1823-1825)

« Rien ne ressemble moins que nous aux marquis couverts d'habits brodés et de grandes perruques noires coûtant mille écus, qui jusque vers 1670, les pièces de Racine et de Molière.

Ces grands hommes cherchèrent à flatter le goût de ces marquis, et travaillèrent pour eux.

Je prétends qu'il faut désormais faire des tragédies pour nous, jeunes gens raisonnables, sérieux et un peu envieux de l'an de grâce 1823. Ces tragédies-là doivent être en prose.

De nos jours le vers alexandrin n'est le plus souvent qu'un cache-sottise. Les règnes de Charles VI, de Charles VII, du noble François Ier doivent être féconds pour nous en tragédies nationales d'un intérêt profond et durable. Mais comment peindre avec quelque vérité les catastrophes sanglantes narrées par Philippe de Comines et la chronique scandaleuse de Jean de Troyes si le mot pistolet ne peut absolument pas entrer dans un vers tragique ? »

2) Théâtre de Victor Hugo

Théâtre de Victor Hugo

Cromwell (1827) ·	Angleterre, XVIIème siècle.
Amy Robsart (1828) · prose	Angleterre, XVIème siècle
Hernani (1830) ·	Espagne, XVIème siècle (1519)
Marion de Lorme (1831) ·	France, XVIIème siècle
Le roi s'amuse (1832) ·	France, XVIème siècle
Lucrece Borgia (1833) · prose	Italie, XV et XVIème siècle (1480-1519)
Marie Tudor (1833) · prose	Angleterre, XVIème siècle
Angelo, tyran de Padoue (1835) · prose	Italie, 1549
Ruy Blas (1838) ·	Espagne, fin du règne de Charles II (1661-1700)
Les Burgraves (1843) ·	Allemagne, Moyen –Age (XIIème siècle)
Torquemada (1882) ·	Espagne, XVème siècle
Théâtre en liberté (1886) · Publication posthume	Pièces écrites pendant l'exil. La grand-mère, Sur la lisière d'un bois, L'épée, Mangeront-ils ? Les Gueux, La Forêt mouillée, Les deux trouvailles de Gallus : Esca ; Margarita . + Mille francs de récompense L'Intervention

3) Défense de l'alexandrin (Préface de Cromwell)

Théorique :

« Chez lui¹, le vers embrasse l'idée, s'y incorpore étroitement, la resserre et la développe tout à la fois, lui prête une figure plus svelte, plus stricte, plus complète, et nous la donne en quelque sorte en élixir. Le vers est la forme optique de la pensée. Voilà pourquoi il convient surtout à la perspective scénique. Fait d'une certaine façon, il communique son relief à des choses qui, sans lui, passeraient insignifiantes et vulgaires. Il rend plus solide et plus fin le tissu du style. C'est le nœud qui arrête le fil. C'est la ceinture qui soutient le vêtement et lui donne tous ses plis. Que pourraient donc perdre à entrer dans le vers la nature et le vrai ? »

¹ Hugo parle alors des vers de Molière

Pratique :

« Que si nous avons le droit de dire quel pourrait être, à notre gré, le style du drame, nous voudrions **un vers libre, franc, loyal, osant tout dire sans pruderie**, tout exprimer sans recherche ; passant d'une naturelle allure de la comédie à la tragédie, du sublime au grotesque ; tour à tour positif et poétique, tout ensemble artiste et inspiré, profond et soudain, large et vrai ; **sachant briser à propos et déplacer la césure pour déguiser sa monotonie d'alexandrin ; plus ami de l'enjambement qui l'allonge que de l'inversion qui l'embrouille** ; fidèle à **la rime, cette esclave reine**, cette suprême grâce de notre poésie, ce générateur de notre mètre ; inépuisable dans la variété de ses tours, insaisissable dans ses secrets d'élégance et de facture ; prenant, comme Protée, mille formes sans changer de type et de caractère, **fuyant la tirade** ; se jouant dans le dialogue ; se cachant toujours derrière le personnage ; s'occupant avant tout d'être à sa place, et lorsqu'il lui adviendrait d'être beau, n'étant beau en quelque sorte que par hasard, malgré lui et sans le savoir ; lyrique, épique, dramatique, selon le besoin ; pouvant parcourir toute la gamme poétique, aller de haut en bas, des idées les plus élevées aux plus vulgaires, des plus bouffonnes aux plus graves, des plus extérieures aux plus abstraites, sans jamais sortir des limites d'une scène parlée ; en un mot, tel que le ferait l'homme qu'une fée aurait doué de l'âme de **Corneille** et de la tête de **Molière**. Il nous semble que **ce vers-là serait bien aussi beau que de la prose** ».

4) Les irrégularités dans Hernani

- Enjambements
- Dislocations du vers entre plusieurs interlocuteurs
- Trimètres « romantiques »
- Multiplication des accents
- Déplacement de la césure.

5) La réception du public : scandale ou pas ?

Récit de T. Gautier contre exemplaire annoté de Victor Hugo :

« Enfin les trois coups retentirent. Le rideau se replia lentement sur lui-même, et l'on vit, dans une chambre à coucher du seizième siècle, éclairée par une petite lampe, dona Josefa Duarte, vieille en noir, avec le corps de sa jupe cousu de jais à la mode d'Isabelle la Catholique, écoutant les coups que doit frapper à la porte secrète un galant attendu par sa maîtresse :

Serait-ce déjà lui ? — C'est bien à l'escalier

Dérobé —

La querelle était déjà engagée. Ce mot rejeté sans façon à l'autre vers, cet enjambement audacieux, impertinent même, semblait un spadassin de profession, un Saltabadil², un Scoronconcolo allant donner un pichenette sur le nez du classicisme pour le provoquer en duel.

— Eh ! quoi, dès le premier mot l'orgie en est déjà là ! On casse les vers et on les jette par les fenêtres, dit un classique admirateur de Voltaire³ avec le sourire indulgent de la sagesse pour la folie.

Il était tolérant d'ailleurs et ne se fût pas opposé à de prudentes innovations, pourvu que la langue fût respectée ; mais de telles négligences au début d'un ouvrage devaient être condamnées chez un poète, quels que fussent ses principes, libéral ou royaliste .

² Saltabadil, Scoronconcolo sont des personnages connus comme tueurs à gage

³ Voltaire, auteur du XVIIIème siècle est avant tout connu au XIXème siècle comme un auteur de tragédies très « classiques »

— Mais ce n'est pas une négligence, c'est une beauté, répliquait un romantique de l'atelier de Devéria⁴, fauve comme un cuir de Cordoue et coiffé d'épais cheveux rouges comme ceux d'un Giorgione⁵.

C'est bien à l'escalier

Dérobé.

Ne voyez-vous pas que ce mot dérobé, rejeté et comme suspendu en dehors du vers, peint admirablement l'escalier d'amour et de mystère qui enfonce sa spirale dans la muraille du manoir ! Quelle merveilleuse science architectonique⁶ ! quel sentiment de l'art du seizième siècle ! quelle intelligence profonde de toute une civilisation ! ».

7) Jouer Hernani aujourd'hui : respecter l'alexandrin ou pas ?

Nicolas Lormeau

Extrait 1

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Hernani-10376/ensavoirplus/>

« Les alexandrins d'Hugo : ni tout à fait vers, ni tout à fait prose

Les vers de Hugo me font penser aux tableaux des impressionnistes : de près, ce sont bien des vers, mais de loin, ils ressemblent à de la prose... Il est important, à mon sens, de distinguer les moments où Hugo cherche à nous faire « entendre » la musique des alexandrins et ceux où il cherche justement à la faire disparaître.

Si on s'attache au sens des répliques, à l'impression qu'elles produisent, et que l'on ne s'arc-boute pas sur quelque dogme dans la manière d'appréhender le vers – ce qui reviendrait à examiner point par point un tableau de Monet – l'on verra surgir du texte une musicalité originale et unique où le vers apparaît, est englouti, réapparaît puis disparaît de nouveau au gré des inspirations de l'auteur, au gré des états d'âmes des personnages. Surgit alors de cette expérience sensorielle une langue nouvelle, qui sonne aux oreilles comme les musiques que nous nommons « contemporaines » et qui, tout en semblant parfois dissonantes, sont construites dans la plus grande rigueur du solfège. Si les acteurs concentrent leurs efforts sur le sens de ce qui est dit, la musicalité des répliques devient alors une langue en soi : pas tout à fait en vers, mais plus du tout en prose ».

Extrait 2 : La mise en scène d'Hernani à la Comédie Française

<http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/doc/13-01-26Vielledent-Lormeau.pdf>

« Je

pense que la démarche opposée à la mienne est représentée par des mises en scène comme celle de Brigitte Jaques-Wajeman (faire entendre la versification). Daniel Mesguich précise quant à lui que si Hugo avait voulu faire disparaître le vers, il aurait écrit en prose. Certes, mais j'ai la prétention de penser que ma démarche est plus fidèle. Par ailleurs, ce n'est pas la musique qui disparaît. Le rythme, inconsciemment, reste là. Il y a un prodige hugolien : écrire des vers qui n'en sont pas. Et c'est ce que je veux porter sur la scène. Bien entendu, ce n'est que mon point de vue. Je regrette de n'avoir pas vu la mise en scène de Vitez, à l'époque. On m'avait raconté que l'actrice justifiait le renvoi de « Dérobé » par un ressort psychologique. Mais il y aurait beaucoup de ressorts psychologiques à trouver...

⁴ Achille Devéria : peintre romantique

⁵ Giorgione : peintre vénitien de la Renaissance.

⁶ Architectonique : qui concerne la construction d'une œuvre.

Metteurs en scène qui défendent la nécessité d'entendre l'alexandrin :

Antoine Vitez, Hernani 1985, Théâtre de Chaillot.

Daniel Mesguisch

Brigitte Jaques-Wajeman (a beaucoup mis en scène le théâtre de Corneille).